PHARE de la TOUR de SION et Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?“ — „Le Matin vient et la Nuit aussi.“ — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend.“ — Hab. II, 1.

5e Année — No. 5. ALLEGHANY & YVERDON Mai 1907

Création du Monde.

(Genèse I, 1—25.)

«Au commencement Dieu créa les cieux et la terre.»

Nous croyons que nous servons au mieux les intérêts de nos lecteurs en n'essayant pas ici de discuter les six périodes de la création même. Nous pensons dans la suite publier le 1er Chap. du volume VI de *L'Aurore du Millénium*, qui traite ce sujet à fond et en harmonie avec les meilleures découvertes géologiques. Ainsi faisant nous réaliserons une économie d'espace en faveur d'autres matières.

Contentons-nous ici de noter les récits de la Bible attestant l'existence du Créateur d'éternité en éternité (Ps. 90 : 2). Notre texte ne discute que les choses de ce monde — leur origine — il omet entièrement celles des autres mondes de l'univers. C'est notre idée en tous cas, et la Bible en général nous enseigne que les autres mondes sont moins développés que le nôtre. Bien mieux, autant que nous le sachions, les leçons et les expériences qui ont eu lieu sur notre terre seront imposées à d'autres planètes dont les habitants ne sont pas encore créés. Tout cela néanmoins outrepasse notre minime intelligence, ne spéculons pas sur l'inconnu, mieux vaut restreindre le champ de notre imagination; l'étude de ce que Dieu a déjà révélé suffira amplement pour absorber notre temps et utiliser nos maigres talents.

Notre leçon et St. Jean 1 : 1 qui dit: qu'„au commencement était la Parole, et la Parole était avec le Dieu et la Parole était un Dieu“ sont deux choses très distinctes. Le commencement mentionné ici était évidemment bien antérieur au commencement de la création, des cieux et de la terre, puisque notre Seigneur était le „commencement de la création du Dieu [Jéhovah]“, et que le pouvoir divin était exercé par lui dans la création des différents ordres d'anges, car: „Toutes choses ont été faites par lui [le Logos], et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui“ (Apoc. 3 : 14; Jean 1 : 3, 10). Cette déclaration d'une si haute importance embrasse aussi l'œuvre créatrice qui nous occupe et prouve que l'Unique Engendré du Père, le commencement de sa création, était le surintendant, l'agent actif de tout ce qui a rapport à la création de la terre et de ses habitants.

L'homme créé à l'image de Dieu.

(Genèse I, 26 — II, 25.)

«Dieu créa l'homme à Son image, il le créa à l'image de Dieu.»

Bien des apôtres de la science s'obstinent aveuglément à ignorer la puissance et si possible l'existence même du divin Créateur, ils essayent d'expliquer tous les phénomènes par de pseudo-lois de la nature. Ils prennent la grande variété dans la nature et la relation évidente entre quelques-unes de ses parties, comme preuves, que ces dernières ont toutes la même origine. La cible de leurs coups c'est l'homme et la déclaration scripturaire qu'il était la création spéciale de Dieu; leur vif désir est de réfuter cette attestation biblique. Ils construisent donc une théorie d'évolution, par rapport à la plante et à la vie animale, et l'appliquent ensuite à l'homme, en prétendant qu'il est un résultat de ce procédé naturel d'évolution.

L'un ou l'autre dira: quelle différence cela fait-il? laissons-les se rendre compte de l'origine de l'homme selon leur choix. C'est admis que présentement il n'est pas un singe — pourquoi disputer ou discuter sur ce sujet? Trève de discussions! faisons mieux valoir ce que nous sommes. Il y a là une apparence de sagesse, mais ce n'est pas „la sagesse d'en haut qui est premièrement pure, ensuite paisible“ (Jac. 3 : 17). C'est une sagesse qui n'est pas du tout pure, ni sage; elle ignore Dieu et ses révélations sur ce sujet, elle n'a égard qu'à la sagesse humaine, qui n'est que

divination humaine basée sur une apparence douteuse. L'accepter ne signifie pas seulement se fonder sur une conjecture humaine, mais bien pis — cela signifierait rejeter le système entier de la vérité divine qui nous est offerte dans la Bible. Elle est en conflit avec chaque énonciation du Livre sacré depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse; quant à l'origine de l'homme, la violence du conflit est telle que si l'une est vraie l'autre est nécessairement fausse.

Puisque beaucoup ne discernent pas cette absurdité et semblent penser que la théorie de l'évolution de l'origine de l'homme donnant à Adam un singe pour ancêtre n'est pas en conflit avec les doctrines du christianisme et de la Bible en général, profitons de cette occasion pour constater de nouveau ce conflit, et fixer plus fermement encore notre propre esprit; le cas échéant nous pourrons éclairer d'autres chercheurs qui inconsciemment mais à coup sûr tombent dans l'incrédulité.

L'homme une création parfaite.

Nous ne voulons pas nous quereller à propos des déductions évolutionnistes en ce qui concerne l'animal inférieur, n'empêche que la fixité des espèces d'aujourd'hui n'est pas très favorable à leur théorie. Si pour les animaux et les plantes il y a eu vraiment évolution dans le passé, nous maintenons qu'elle a été divinement surveillée et dirigée, jusqu'à ce que les variétés des plantes et des animaux soient arrivées à la perfection actuelle, au delà de laquelle il n'y a plus d'évolution possible. Mais nous admettons d'autre part que certains passages de l'Ecriture pourraient bien être interprétés comme favorisant la théorie de l'évolution par rapport aux créatures inférieures. Par exemple les déclarations: „Dieu dit: que la terre produise de la verdure, de l'herbe portant de la semence et des arbres fruitiers“ . . . „que les eaux produisent en abondance des animaux vivants et que des oiseaux volent . . .“ „. . . que la terre *fasse sortir* des êtres animés *[Crampon]* . . . du bétail, des reptiles, . . .“ Mais si nous en venons à la création de l'homme, nous ne trouvons pas la moindre indication de production ou de développement. Au contraire, le récit est des plus explicites: „Dieu créa l'homme à Son image“. Cette distinction d'exposés bibliques implique le fait qu'il y avait une différence entre le développement ordinaire des plantes et des bêtes et la création spéciale de l'homme, le roi de la terre, le représentant du Créateur.

Celui qui croit qu'Adam descend d'un singe se met en conflit flagrant avec la foi transmise une fois aux saints, que l'homme fut spécialement créé à l'image de son Créateur. Les savants font une grande différence entre le soi-disant „homme-singe“ et la forme la plus inférieure de la race humaine. Le prof. Rice prétend que l'homme-singe le plus développé connu a un cerveau de moitié moindre que celui d'un homme. En d'autres termes le type le plus inférieur de notre race a une capacité de cerveau double de celle du plus développé des singes. „Aucun des spécimens de l'âge de pierre découverts jusqu'à ce jour, dit-il, n'est inférieur à celui du dernier de la race humaine actuelle.“ Une conséquence raisonnable de cette donnée serait que nous avons aujourd'hui des formes ou spécimens inférieurs à tous ceux découverts par la science et supposés appartenir au passé le plus reculé.

«La science faussement ainsi nommée.»

C'est ainsi que la „science faussement ainsi nommée“ nous donne des arguments subvertifs par la plume de ses propres représentants; eux-mêmes confirment la Bible. L'enseignement biblique est que l'homme a beaucoup dévié de sa grande perfection primitive comme image de Dieu dans la chair. La Bible attribue l'état de profonde dégradation des mortels, à la chute de nos premiers parents dont la désobéissance entraîna leur condamnation divine à la mort. Elle montre que cette sentence de mort a affecté notre race physiquement, moralement et intellectuellement et que conséquemment l'avilissement de ces diverses facultés dérive plus ou moins du péché originel. — Rom. 5:12.

St. Paul décrit plus particulièrement certaines extrêmes dégradations que nous observons aujourd'hui dans le paganisme en disant que Dieu les abandonna à des passions infâmes, et que: „Comme ils ne se sont pas souciés de connaître Dieu [de posséder Dieu par une pleine connaissance — *L.*] Dieu les a livrés à un esprit réprouvé pour pratiquer des choses qui ne conviennent pas. Parce que, ayant connu Dieu, ils ne le glorifièrent point comme Dieu, ni ne lui rendirent grâces; mais ils devinrent vains dans leurs raisonnements, et leur cœur destitué d'intelligence fut rempli de ténèbres: se disant sages ils sont devenus fous“ (Rom. 1:26, 28 et 21). Nous voyons ainsi que les récits de la Bible s'harmonisent et tiennent compte de chaque fait connu et maintiennent leurs positions aussi pleinement que ne le fait la science, même en ne les considérant qu'au point de vue extérieur.

Preuves renfermées dans la Bible.

Ce n'est que lorsque le peuple le Dieu — par rapport à la chute, à la rédemption et au rétablissement de l'homme — sonde les Ecritures — et les considère comme révélations divines qu'il perçoit la force des arguments bibliques qui rendent la position intenable aux faibles théories évolutionnistes. Selon ces théories, si le premier homme descendait d'un singe et n'était guère meilleur que cet animal, il n'aurait sous aucune condition pu être mis à l'épreuve pour la vie ou la mort éternelles. De plus, si la race s'est développée graduellement pendant les six mille ans passés, mourant à ses faiblesses et défauts simiesques pour en arriver par degrés à l'état d'homme fait, qu'en serait-il du péché originel? Pourquoi parler encore de malédiction, de colère et de condamnation divines, à quoi bon la nécessité de la délivrance de l'homme du péché? D'après cette théorie, la race se serait beaucoup améliorée en se développant selon les lois de la nature et aurait bien des raisons pour aspirer à une condition plus élevée encore que celle de l'heure présente.

La Bible soutient l'inverse de cette hypothèse et déclare qu'au commencement l'homme a été créé à l'image de Dieu; qu'Adam se trouvait dans une condition, telle qu'il pouvait être mis à l'épreuve par la

loi divine; sous l'épreuve, il succombe, il est donc condamné à mort et aucun de ses enfants depuis n'a été en état tant au physique qu'au moral de subir une épreuve comme lui; tous ont besoin en premier lieu d'être rachetés et rétablis à l'état adamique avant d'être aptes à l'épreuve pour la vie éternelle. Remarquez la fermeté et la corrélation des Ecritures dans tous ses détails; comment Adam désobéissant fut condamné et puni; comment ses enfants, en se justifiant et en s'excusant disent eux-mêmes qu'ils sont „nés dans l'iniquité et conçus dans le péché", „nés pour la misère comme l'étincelle pour voler" (Job 5 : 7); et qu'ils ont besoin d'un Sauveur et des mérites de son sacrifice pour les réconcilier avec Dieu; et grâce aux tendres soins du Rédempteur ils seront ramenés par restitution à tout ce qui fut perdu par Adam. Le Millénium qui doit restaurer l'humanité dans ce qu'elle perdit, s'appelle fort à propos: „les temps de rétablissement". Ce dénominatif confirme l'attestation scripturaire que l'homme primitif était „très bon", l'image de son Créateur. Les Ecritures ne prétendent pas que le premier homme était parfait dans la connaissance, mais parfait en capacité; dans le dessein du Créateur il devait arriver à la connaissance par l'expérience et tout en l'obtenant il devait se confier en la sagesse, l'amour, la justice et la puissance de son Créateur et se laisser guider et instruire par lui. Ayant négligé de s'abandonner ainsi entièrement à son Créateur, il se créa des difficultés, désobéit et sa chute entraîna la mort!

On prête au prof. Thomas Dwight de l'Ecole de Médecine à Harvard d'avoir dit dans un de ses derniers discours (en 1906) qu'il ne trouvait pas impossible que des plantes puissent devenir des animaux, quoiqu'il ait de la peine à le croire, „mais qui dit que l'homme avait un singe pour ancêtre, dit un non-sens — en parlant selon les principes de la saine raison. Il ajoute qu'il n'est pas prouvé que l'homme provient de l'animal inférieur, que — secret scientifique — les hommes à la tête de la science ont posé un point d'interrogation à ce sujet. Le prof. Le Conte remarque: „les hommes les plus anciens connus, peuvent avoir occupé un degré bas sur l'échelle de la civilisation, mais ils étaient tout aussi humains que chacun de nous". Les découvertes récentes en Egypte et en Babylonie démontrent d'une manière concluante que les hommes des temps reculés n'étaient pas plus singes que ceux d'aujourd'hui. Ils avaient une civilisation qui sous bien des rapports correspondait à la nôtre, et pourtant ces anciens selon la Bible étaient membres de la race déchue qui avait subi durant deux mille ans l'influence dégradante du péché sans le moindre antidote émanant de Dieu — sans la moindre influence stimulante, analogue à celles accordées aux peuples de nos jours par la Loi et les Prophètes du passé et par les instructions du Christ et des Apôtres.

Nous préferons lire verset 26 de notre texte ainsi: „Dieu dit: Faisons l'homme à notre image, afin que comme nous il domine sur les poissons de la mer, . . ." En d'autres termes, non seulement l'homme était créé à l'image de son Créateur moralement et intellectuellement avec la faculté de penser que l'animal inférieur n'a pas, mais aussi il fut doué d'autorité pour régner sur les êtres inférieurs et être dieu sur la terre comme Jéhovah est le Dieu de l'univers. Cela s'accorde parfaitement avec le Psaume (8 : 6—9), où il est dit que Dieu créa l'homme de peu inférieur aux anges, en ce qui concerne son intelligence et ses capacités, et qu'ainsi il fut „couronné de gloire et d'honneur" et obtint la domination sur les créatures inférieures. Remarquons qu'en plus de la proposition première de Dieu de créer l'homme dans ce sens à son image, il y a la déclaration suivante: „Dieu créa l'homme à son image; c'est à l'image de Dieu qu'il le créa. Mâle et femelle furent créés à la fois" *(Z. Kahn)*. Ce témoignage que l'œuvre de Dieu était parfaitement accomplie en Adam, pulvérise cette thèse vicieuse que Dieu créa l'homme avec l'intention de lui faire atteindre éventuellement la perfection à son image. „C'est impossible, il faut que Dieu soit véridique, tous les hommes dussent-ils être des menteurs". *St.* — Rom. 3:4.

La création de la mère Eve est un second témoignage qui réfute la théorie évolutionniste, si Adam n'avait été qu'un type supérieur de singe, il eût sans contredit trouvé sa femme parmi les grimaciers; mais le texte biblique est décisif, il était tellement supérieur à toutes les autres créatures, qu'aucune ne fut trouvé digne d'être sa compagne, toutes étaient assujetties à son contrôle, pas une ne convenait pour partager la vie de ce roi; c'est pourquoi Eve fut formée de l'essence d'Adam, pour être son épouse et cohéritière avec lui des bénédictions de l'Eternel.

L'histoire de la création est répétée dans toutes les Ecritures tant du Nouveau que de l'Ancien Testament. Ce dernier parle de la perfection d'Adam, le premier enseigne que Jésus, fait chair, se donna lui-même en *rançon*, comme prix correspondant du premier homme. Le mot correspondant est spécifié pour prouver que notre Seigneur loin d'être un homme inférieur, (semblable à un premier homme inférieur), était au contraire un homme supérieur correspondant au premier homme supérieur, dont la faute entraîna sa mort et celle de toute la race. Le Rédempteur est donc le prix correspondant pour le père Adam, cette conclusion est ferme pour les hommes logiques qui acceptent ce témoignage de l'Ecriture Sainte, que le premier était incontestablement parfait.

«*Et Dieu les bénit.*»

La bénédiction de Dieu est reservée pour ce qui est parfait. La théorie entière de l'Ecriture dit que „son œuvre est parfaite" (Deut. 32 : 4)

„Du Rocher de Jacob toute l'œuvre est parfaite"

et que toute imperfection ou tache signifie péché, dégradation de la conception divine originelle. Dieu bénit Adam dans sa condition première, et les Ecritures enseignent que depuis la chute une condamnation pèse sur toute l'humanité, c'est une preuve de plus que nous sommes tous imparfaits et que le père Adam était originairement parfait. Une autre pensée, en harmonie avec cette bénédiction, est la déclaration: „Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et l'assujettissez; et dominez . . ." Selon cette condition originelle, évidemment il eût été possible à nos premiers parents

d'avoir leur home en Eden et d'accomplir graduellement l'œuvre de subjugation et de rectification de la terre, non achevée encore, s'ils étaient restés dans la faveur divine. Ce fut leur désobéissance qui provoqua leur expulsion du jardin d'Eden et les força de manger leur pain à la sueur de leur visage. Ils durent lutter parmi les épines et les chardons et furent empêchés d'approcher de l'arbre qui soutenait la vie, car des chérubins et la flamme de l'épée tournoyante barraient le chemin.

Donc, si la désobéissance, le péché, n'avait fait son entrée dans le monde, la mort n'eût point désolé l'humanité, mais une race parfaite se serait multipliée, tous à l'image, à la ressemblance de Dieu. Ce qui précède condamne sans appel cette idée que c'est un péché de se marier et d'engendrer des enfants. Au contraire ce fut une bénédiction accordée au premier couple: „Fructifiez, multipliez et remplissez la terre". Après la chute, une des clauses de la malédiction condamna la femme à une gestation plus pénible et à un enfantement très douloureux; malgré cela la terre se peupla rapidement, et aujourd'hui 20 milliards environ d'êtres humains attendent que la voix du Fils de Dieu les fasse sortir de la tombe. Si nous réfutons les dires de ceux qui condamnent le mariage et l'engendrement des enfants, cela n'implique pas que nous accordons la primauté aux vrais chrétiens qui se marient. Genèse 1:26 s'applique à l'homme dans son état naturel. Ceux qui sont des „nouvelles créatures" en Christ feront bien de considérer comment ils peuvent le mieux consacrer leur vie au service du Seigneur. Qu'ils se rappellent l'exemple de Jésus; par la force de sa volonté consacrée ils devint un eunuque pour le royaume des Cieux (Matth. 19:12). Ici nous renvoyons le lecteur aux conseils que donne St. Paul. — 1 Cor., ch. VII.

Si nos premiers parents étaient restés loyaux envers Dieu et partant sans malédiction, affermissant leur possession de l'esprit, de sobre bon sens, eux et leurs familles auraient été bénis de plus en plus. Même de nos jours, dans la condition de l'homme déchu, partout où l'esprit de saine raison domine, les enfants peuvent jusqu'à un degré élevé devenir de précieuses bénédictions, au lieu de sources de misères pour eux-mêmes, leurs parents et la société. Les parents qui instruisent, dirigent et guident leurs enfants en harmonie avec les préceptes de la parole de Dieu, ne feront pas seulement cela à l'avantage de leur progéniture, mais amasseront pour eux-mêmes une riche bénédiction d'expériences parce que, ainsi faisant, ils sont agréables au Seigneur et recueillent des leçons de haute valeur qui développent leur propre caractère et les rapproche toujours plus de l'image et du caractère du Seigneur.

Le pouvoir premier de l'homme sur la création animale a bien diminué par sa propre chute. Darwin dit que la brute a confiance en l'homme jusqu'au moment où elle apprend à le connaître par sa mauvaise conduite et que les peuples plus civilisés peuvent élever la création animale à un niveau supérieur aux peuples sauvages. Aux temps du rétablissement de toutes choses l'homme sera ramené à tout ce qui fut perdu par Adam, sauvé d'un salut éternel par le précieux sang de Jésus, alors „il ne se fera [plus] ni tort ni dommage sur toute la montagne sainte de l'Eternel", mais la paix et le bien régneront sur toute la terre.

La chute de l'homme tourne à son bien.

La sagesse de Dieu sait faire ressortir du bon des actions de ses créatures mauvaises et tourner en bénédictions plusieurs des calamités et malédictions. Ainsi, dans le cas de l'homme, Dieu n'est pas l'auteur de sa désobéissance, il l'endure simplement; du mal il fait sortir le bien dont profitent les pécheurs et même les anges. Ses leçons font éclater la justice divine lors de la condamnation de l'homme; et l'œuvre rédemptrice accomplie par Jésus nous montre mieux que les plus solides arguments l'amour intense de l'Eternel pour ceux envers qui il n'était nullement obligé. Plus loin le plan entier, accompli, montre la sagesse de Dieu qui permit le mal, parce qu'il était tout-puissant pour parer ses terribles conséquences au profit des anges et des hommes. La puissance de Dieu manifestée dans la chute et tout particulièrement dans la résurrection des morts, est le plus merveilleux tableau du pouvoir divin qui fut jamais mentionné. Finalement ne perdons pas de vue que l'Eternel a si bien su tirer partie de la chute de l'homme et de son salut que l'élection du „petit troupeau" des cohéritiers de Christ a pu s'effectuer au sein de la corruption; et chacun de ces choisis sera fait participant de la nature divine, pour être l'épouse de Christ dans le Royaume de gloire qui vient, à l'honneur et au service du Père céleste.

Ressuscités avec Christ.

„Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu. Affectionnez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu." — Col. III, 1–3.

Le fait de la résurrection de notre Seigneur est bien attesté non seulement par le témoignage des apôtres et l'harmonie de leurs récits, mais aussi par les enseignements typiques et prophétiques. La doctrine de la résurrection de Jésus et l'espérance des croyants en un Sauveur ressuscité qui reviendrait du ciel au temps marqué pour leur délivrance devint un fondement de la foi chrétienne: elle entra dans toute la philosophie du plan de salut. Dans notre texte, par exemple, Paul indique que les vrais disciples de Christ sont considérés comme morts aux buts, aux espérances, aux ambitions terrestres, aux plaisirs coupables, etc., et élevés d'un état de péché à une nouveauté de vie, comme des « créatures nouvelles en Jésus-Christ ». Pour ceux-ci, toutes les vieilles choses sont passées et toutes choses sont faites nouvelles. Chacun de leurs intérêts, de leurs espérances, de leurs buts, sont indissolublement liés à la résurrection de Jésus et à son exaltation au royaume céleste, à la condition spirituelle; et leur espérance, leur but, leurs efforts consistent à vivre dans le monde, comme n'étant pas du monde, mais morts à ses intérêts, à ses affaires; en vivant pour

Dieu, pour les intérêts spirituels et les promesses célestes par Jésus-Christ.

Non que les Apôtres enseignassent que cette mort et cette résurrection acceptées par le croyant soient suffisantes. Au contraire, l'enseignement des Apôtres fut que cet état reconnu doit être maintenu jusqu'à ce que soit atteinte la réalité. Par exemple, le disciple de Christ qui fait une entière consécration de sa vie «jusqu'à la mort» se considère comme mort au monde et au péché, comme vivant en Dieu et comme ressuscité des morts, mais il doit conserver cet état jusqu'à ce que la mort réelle termine et complète cet état reconnu; son esprit nouveau dans la vie présente n'est que le précurseur de la résurrection d'entre les morts au second avènement du Seigneur. De là l'exhortation des apôtres conjurant les disciples à «espérer parfaitement dans la grâce qui leur est apportée en la révélation de Jésus-Christ [lors de sa seconde présence]». — 1 Pierre 1:13.

Le symbole du baptême.

Sous l'égide de l'Esprit saint les Apôtres introduisirent dans l'Eglise une idée nouvelle du baptême, une idée différente de celle qui avait été promulguée parmi les Juifs par Jean-Baptiste et qui signifiait simplement «la purification des souillures du corps» et partant un retour aussi près que possible à une conduite juste, en harmonie avec la loi de Moïse. L'idée nouvelle, différente du baptême introduit après la Pentecôte et applicable spécialement à tous les Gentils qui acceptaient Christ, fut que l'immersion était le symbole de la mort et de l'anéantissement de la volonté humaine en celle de Christ. L'immersion dans l'eau symbolise la mort — la mort au monde, au péché, à soi-même et à toutes les ambitions terrestres — et sortir de l'eau, dans le même ordre d'idée, signifie le relèvement à marcher en nouveauté de vie, non selon la chair, mais selon l'Esprit; cherchant les choses qui sont en haut où Christ est assis à la droite de Dieu. Ainsi Paul dit aux Colossiens: «Vous avez été ensevelis avec lui [le Christ] dans le baptême dans lequel aussi vous fûtes réveillés avec lui, par le moyen de la foi à l'efficacement produite par Dieu qui le réveilla d'entre les morts. Vous qui étiez morts dans vos offenses et dans l'incirconcision de votre chair, il vous a [vivifiés, ressuscités] fait vivre ensemble avec lui, vous ayant fait grâce de toutes vos offenses.» — Col. 2: 12—13.

Puis dans son épître aux Romains (ch. 6: v. 3—5) Paul définit de la même manière la signification du baptême, en expliquant que, par son baptême volontaire, le croyant enseveli avec Christ, dans un certain sens, perd sa propre individualité, meurt à sa nature humaine et devient immergé dans le Christ comme un membre de son corps; pour vivre dorénavant de tout son cœur et tout à fait au Seigneur.

Changés de gloire en gloire.

Quelles que soient les différentes formes employées par l'apôtre pour présenter les espérances de l'Eglise, concernant le changement de la condition de péché et de mort à la condition de sainteté et de vie, la même pensée générale domine toujours, savoir que nous sommes comptés comme morts aux intérêts terrestres, mais devons être par contre de plus en plus vivants pour Dieu et les choses saintes, jusqu'à ce que ce changement — commencé pendant cette vie et maintenu jusqu'à la fin — soit terminée dans la résurrection réelle de l'Eglise (1 Cor. 15: 42—44). «Ainsi aussi est la résurrection des morts: il est semé corruption, il ressuscite en incorruptibilité; il est semé en déshonneur, il ressuscite en gloire . . . il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel.» L'apôtre nous dit que ce changement successif est accompli par l'esprit du Seigneur.

Le moment précis de pleine consécration à la mort — le moment du baptême dans la mort de Christ — est l'engendrement à une nouveauté de vie, le moment de l'onction, de la communion effective de l'Esprit saint, est celui de la résurrection de la condition précédente de mort dans le péché à la vie nouvelle. Dans la proportion où l'Esprit habite dans le cœur consacré, le changement progresse, le cœur se transforme à l'image de Christ aux dépens du vieil homme par le combat contre la chair. Comme «nouvelle créature» le croyant cesse de marcher selon la volonté de la chair, mais, en la mortifiant, il marche selon l'Esprit. Il suit au mieux l'exemple de Jésus et l'esprit de la Parole, afin d'atteindre la glorieuse perfection à laquelle il a été invité et qui sera accordée au fidèle tôt au matin du Millénium quand il ressuscitera véritablement, corps spirituel.

«Vivants pour Dieu.»

Le monde est considéré comme mort à cause du péché et de sa sentence de mort; mais les chrétiens sont reconnus comme vivants à Dieu par Jésus-Christ. C'est pourquoi le monde ne nous connaît pas parce qu'il ne l'a pas connu. — 1 Jean 3:1.

Le monde, jugeant selon la chair, peut comparer certains incroyants, qui ont hérité proportionnellement peu des mauvais effets de la chute, avec quelques-uns des plus tombés qui ont accepté Christ, et tirer la conclusion que quelques-uns des gens du monde sont supérieurs à ceux qui sont de l'Eglise. Mais le Seigneur n'a pas égard à l'apparence extérieure; il regarde au cœur — à la volonté, à l'intention. Ceux qui ont tout consacré au Seigneur et qui font leur mieux en combattant les faiblesses de la chair ont l'approbation divine, tandis que ceux qui n'ont pas fait une consécration semblable au Seigneur et ne sont pas devenus morts au péché n'ont pas l'approbation divine, eussent-ils hérité de corps moins dépravés. Admirons en ceci la grandeur de l'arrangement divin permettant au plus faible et au plus favorisé d'être mis sur un pied d'égalité pour avoir l'un et l'autre l'occasion d'accepter le Royaume. Comme l'explique l'apôtre, où le péché a abondé, la grâce a surabondé. La grâce de Dieu par Jésus est proportionnée aux nécessités de chacun; et l'acception en Christ est proportionnée à notre sincérité et aux dispositions de notre cœur.

«Vivifiera vos corps mortels.»

Comme nous l'avons déjà vu, notre corps mortel doit mourir — en vérité il est compté comme mort au moment de la consécration et doit demeurer ainsi jusqu'à ce qu'il meure réellement. Et il n'y a pas d'espoir de résurrection pour les corps mortels de ceux de l'Eglise. Au contraire, les fidèles disciples du Seigneur ont la promesse d'une «meilleure résurrection» — d'une résurrection avec corps spirituels de beaucoup supérieurs

aux corps terrestres. « Il y a un corps animal et un corps spirituel,» dit Paul. Nous avons maintenant un corps animal, charnel, compté comme mort, et si nous sommes fidèles en le *«mortifiant»* nous recevrons un corps glorieux, spirituel, immortel lors du changement à la résurrection, quand à son avènement notre Maître nous dira : « C'est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de chose [fidèle dans l'alliance du sacrifice personnel]. Je t'établirai sur beaucoup; entre dans la joie de ton maître. » — Matth. 25 : 21.

Toutefois l'apôtre nous indique que nous ne devons pas nous contenter de compter notre corps comme mort au péché, et notre cœur et notre esprit vivants à Dieu; mais il nous dit qu'en proportion de la mesure de l'Esprit reçu, dans cette même proportion il entre dans notre cœur et dans notre vie, — le transformant et nous rendant capables non seulement de vouloir, mais de faire le bien. Nous ne cesserons pas seulement de marcher selon la chair pour marcher selon l'Esprit : mais le nouvel esprit aura un tel pouvoir, une telle influence sur le corps mortel, qu'il sera capable de l'employer de plus en plus au service du Seigneur, au service de la justice. Voici les paroles de l'apôtre, à ce sujet : «Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts, habite en vous, celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts vivifiera aussi vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.» — Rom. 8 : 11.

L'apôtre ne parle pas ici de résurrection proprement dite, qui, loin d'être le réveil du corps mortel, sera la création du nouveau corps spirituel promis aux fidèles. La pensée de l'apôtre est que notre corps mortel, destiné à la mort, peut être tellement vivifié et rendu énergétique par l'Esprit, l'intelligence sanctifiée, l'influence sainte du Seigneur en nous, que dans la vie présente nous puissions être de plus en plus les serviteurs de Dieu et de la justice produisant des fruits de justice et de sainteté à la louange de celui qui nous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière.

Il est bon d'observer que cette résurrection dont nous venons de parler se borne aux membres de l'Eglise : nous n'avons rien dit de la résurrection du monde qui appartient à l'âge prochain et est appelé dans les Ecritures la résurrection pour le jugement (Jean 5 : 29). Elle apportera en son temps, des occasions merveilleuses pour la famille humaine. Mais présentement, le message spécial du Seigneur s'adresse au petit nombre du « petit troupeau », au «peuple particulier» venu à la connaissance de la vérité et de la grâce divines qui reconnaît la dépravation morale, mentale et physique, fruits du péché et de la mort, et considère d'autre part la rédemption que Dieu propose par Jésus, accepte joyeusement de partager la vie avec Lui. Ils ont voué toute leur haine au péché et à toute injustice, consacrant volontiers leur vie au service de la vérité et de la justice pour la cause du Seigneur, en opposition à celle de Satan et de la mort.

La résurrection de cette classe : sa participation aux gloires et aux perfections de l'état céleste, sont commencées dans le temps présent. L'approbation divine exige en effet que non seulement nous prenions de bonnes résolutions, mais que ces résolutions soient éprouvées et mises en évidence par ce que Pierre appelle « la fournaise pour nous éprouver». Ainsi, l'image de notre Sauveur Jésus, peut être développée en nous par ces épreuves et ces difficultés; et par l'aide de sa parole et de son esprit, nous pouvons atteindre à son caractère, à sa ressemblance — cette pédagogie paternelle — en nous initiant peu à peu à sa nature, nous aurons aussi part à sa gloire et à son règne, qui sera pour le bien de toutes les familles de la terre.

L'Incrédulité va croissant.

Le monde en général devient de plus en plus athée et panthéiste. Un nombre croissant d'intelligents et d'ignorants se met à douter d'un Créateur personnel et accepte une théorie d'évolution tendant à prouver que la nature est Dieu, qu'elle a amené l'homme et toutes choses par les degrés évolutionnistes, indépendamment de tout Créateur intelligent et individuel On peut remarquer dans la presse des deux mondes un courant significatif à ce sujet. Une série de questions concernant Dieu, sa personnalité et son impersonnalité fut proposée au Collège de Colombie à New-York La classe se composait de 45 élèves, dont 16 professèrent la foi en un Créateur divin et personnel, les autres se déclarèrent athées. Avec la déclaration scripturaire : « L'insensé dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu », comment pouvons-nous penser qu'aujourd'hui on soit plus sage et plus en voie de progrès mental que dans le passé?

Ceux du monde qui personnellement reconnaissent un Dieu ont des vues différentes de la situation. Le monde croit au triomphe final de la justice. Il pense qu'il ne sera fait aucune grâce et que tout homme recevra récompense ou châtiment selon sa conduite bonne ou mauvaise. Rejetant la pensée d'une éternité de tortures, on incline plus généralement vers l'idée du purgatoire des catholiques romains. Mais ces mêmes gens ne reconnaissent pas le but divin de la justice, savoir la perfection, ni les enseignements des Ecritures que sans la rédemption par la mort de Jésus, sans sa rançon offerte pour la peine du péché originel du genre humain, il n'y aurait aucune espérance de vie future. Leur raisonnement qui pèche par la base consiste à dire qu'ils seront punis dans l'avenir pour les transgressions commises volontairement et non pour d'autres.

Pourtant cette pensée n'est pas si différente de ce qu'enseignent les Ecritures, savoir, que la rédemption de Jésus constitue la seule expiation devant la justice pour tous les péchés du monde entier commis par ignorance ou par superstition, par des faiblesses ou des tares héréditaires : et pour toutes les transgressions volontaires, de ceux qui sèment pour la chair, il y aura une moisson de désavantages correspondants lors du glorieux jour du Millénium. Quand le grand œuvre du relèvement se développera et que tous ceux qui le voudront seront débarrassés de l'état de péché et de mort pour monter et s'élever jusqu'à la perfection de la vie terrestre — à la perfection adamique, à l'image et à la ressemblance de Dieu — les désobeissants, ceux qui ne voudront pas faire de progrès, malgré toutes les occasions favorables de ce temps, seront retranchés dans la seconde mort, seront anéantis.

Ceux seuls qui s'offrent volontairement sont actuellement mis à l'épreuve.

S'il est vrai que les peuples chrétiens reconnaissent généralement que la grâce de Dieu au temps présent est étendue seulement à ceux des appelés qui y répondent

volontairement. la majorité cependant ne semble pas saisir la puissance de cette vérité. Elle entrevoit même très peu de la paix et des bénédictions qui sont le partage de ceux qui acceptent l'Evangile. Les «maux du juste sont en grand nombre» (Ps. 34 : 19) et le monde semble croire que l'Eternel pense moins aux croyants qu'aux incroyants; moins aux fidèles et consacrés qu'aux inconvertis.

Ceux-là seulement instruits à l'école de Christ et forts de plusieurs enseignements des Ecritures, savent que les épreuves qui sont sur le peuple de Dieu sont des manifestations de la faveur divine, des indications que ceux qui sont éprouvés sont sous *l'inspection* divine, qu'ils sont châtiés, polis, préparés et rendus convenables à avoir un rôle dans l'accomplissement futur du plan de Dieu, parce qu'ils ont fait leur consécration au Seigneur et qu'ils ont compris la grâce divine et y ont répondu. Ils reconnaissent qu'il leur faut de ces « légères afflictions » et qu'elles leur produiront finalement « au delà de toute mesure un poids éternel de gloire ». — Bien entendu, non en regardant aux choses visibles [temporelles] mais, par la foi, en regardant aux choses invisibles et éternelles, au royaume céleste. — 2 Cor. 4:17. 18.

Pierre dit que c'est à cela que nous sommes appelés (1 P. 2:21); que c'est là notre vocation céleste — le haut appel — comme « héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être glorifiés avec lui ». C'est cet accomplissement des afflictions du Christ, cette participation avec lui dans ses souffrances, en sacrifiant des intérêts terrestres, pour les choses célestes qui distinguent et séparent les vrais croyants des mondains en général quelque bien disposés que puissent être ces derniers.

L'erreur des chrétiens en général a été de supposer que seule cette classe d'appelés sera sauvée, de penser que ceux seulement qui sont maintenant morts avec Christ et ressuscités avec lui, marchant en nouveauté de vie, auront «part ou lot» dans le grand plan divin du salut de l'humanité et que tous les autres seront perdus pour toujours — tourmentés éternellement suivant la grande majorité et anéantis suivant la minorité. Mais le plan divin subsiste glorieux au delà de toute conception humaine. Les élus de cet âge de l'Evangile sont simplement comptés avec Jésus comme membres du grand Rédempteur, qui pendant le glorieux Règne des mille ans exécutera le plan originel de Dieu — la bénédiction de toutes les familles de la terre, le relèvement d'Adam et de toute sa postérité, de la tombe et de toutes dégradations du péché et de la mort, s'ils le veulent.

Combien glorieux est le plan de Dieu au delà de toutes nos espérances et de toutes nos craintes et combien glorieux est notre privilège, celui qui nous est accordé à nous qui avons entendu le message de la grâce de Dieu, parlant de paix par Jésus, et qui, après avoir accepté le message de paix, avons reçu l'invitation d'être baptisés en sa mort, pour souffrir avec lui, afin que plus tard nous puissions régner avec lui dans son royaume, en grande gloire et puissance sur le plan spirituel et revêtus de l'immortalité.

Tous ceux de nous qui peuvent voir ce glorieux plan ont une bénédiction et un privilège plus tôt que beaucoup d'autres, qui ne voient pas cela et ne peuvent discerner l'appel céleste pendant l'âge actuel d'avec le salut pour tout le monde, pour tous ceux qui veulent pendant l'âge prochain. Quiconque a en lui cette espérance se purifie, comme lui-même est pur. — 1 Jean 3:3.

Le Célibat des prêtres.

«Deux des plus grandes autorités de l'Eglise catholique, Thomas d'Aquin et Bellarmin, déclarent que *la défense* faite aux prêtres de se marier n'est pas de *droit divin*, mais simplement humain. De l'aveu même de ces docteurs, le célibat obligatoire des prêtres n'a donc aucun fondement dans l'Evangile. Il suffit d'ailleurs d'ouvrir le saint volume pour voir la confirmation de ce fait.

Les apôtres, à l'exception peut-être de Paul et de Jean, étaient mariés. «Jésus étant venu ensuite dans la maison de Pierre vit sa *belle-mère* couchée ayant la fièvre» (Matth. 8 : 14). — «N'avons-nous pas le *droit*, dit saint Paul, de mener avec nous une sœur, *notre femme*, de même que les autres apôtres et les frères du Seigneur et Céphas [Pierre]» (1 Cor. 9 : 5). Un père de l'Eglise latine, St. Ambroise, évêque de Milan (340—397), dit même que tous les apôtres [difficile à définir cependant] excepté Jean et Paul, ont eu des femmes.

L'épître aux Hébreux (13 : 4) déclare solennellement: «Que le mariage soit honoré de tous [ou selon *Darby* «en honneur à tous égards»].» Et saint Paul commande que les évêques et les diacres gouvernent bien leur famille et élèvent pieusement leurs enfants (1 Tim. 3 : 4, 5). Prophétisant ce qui devait se produire plus tard, le même apôtre s'écrie: «L'Esprit dit expressément, que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, s'attachant à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons . . . *défendant de se marier*», etc. — 1 Tim. 4 : 1—3.

D'ailleurs, à l'exemple des apôtres, les premiers pasteurs de l'Eglise primitive étaient mariés. Le célibat n'était que l'exception [pour ceux qui pouvaient comprendre les paroles de Jésus (Matth 19 : 12) et se faire eunuques eux-mêmes pour le royaume des cieux].

Il est vrai que, de bonne heure, il se glissa dans l'Eglise une erreur fâcheuse. Dès la fin du 2e siècle, on commença à considérer le célibat comme plus agréable à Dieu et plus saint que le mariage. Dès lors, on le recommanda naturellement aux pasteurs comme une chose désirable, mais non obligatoire. C'est ce que reconnaît formellement le concile de Nicée en 325. En définitive, le célibat n'est devenu obligatoire qu'au 9e siècle, sous le pape Grégoire VII. A cette époque-là, et même au siècle suivant, on trouve encore bien des prêtres mariés, ayant même des enfants qui leur succédaient dans leurs charges. Dans l'Eglise d'Orient, le mariage des prêtres s'est continué jusqu'à aujourd'hui.

Le célibat forcé des prêtres est donc, dans toute la force du terme, un de ces commandements d'homme qui anéantissent les commandements de Dieu. Il est aussi contraire aux lois de la nature qu'à la loi divine. Il nous place aux antipodes mêmes de l'Evangile. Mais ce n'est pas impunément qu'on veut être plus sage que le Très-Haut. Aussi le pape Pie II est-il obligé de faire cet aveu: «Si, par de bonnes raisons, on a ôté le mariage aux prêtres, par de meilleures il faudrait le leur rendre.» — Après cet aveu d'un pape, il n'y a rien à ajouter. D'ailleurs quand on voit tous les jours des prêtres traînés devant les tribunaux et condamnés pour immoralité, ne peut-on pas dire que les faits se chargent sans cesse de confirmer la sagesse d'une telle déclaration?» F. M.

Le Phare de la Tour de Sion

Journal paraissant mensuellement et coûtant fr. 1. 25 par an, ou fr. 2. — pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the ENGLISH — Entered as second class mail matter. at Allegheny, Pa.. U. S. A., Post office.

Ce journal ne contient pour la plupart que des articles traduits des publications de **l'Aurore du Millénium** et du **„Zion's Watch Tower“** journal bi-mensuel **anglais** de 16 pages, qui coûte 5 frs. (4 sh.) payables à l'avance: — les enfants de Dieu pauvres, qui pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais, en allemand ou en italien.

L'édition allemande paraît mensuellement et coûte frs. 2. 50 ou 2 mark, ou 50 cents américains — et l'édition italienne trimestriellement, 50 cts. par an (le port compris).

Directeur: Ch.-T. RUSSELL.

Prière de s'adresser:

PAYS FRANÇAIS: Société de Bibles et de traités du PHARE, YVERDON (Vaud), Suisse.

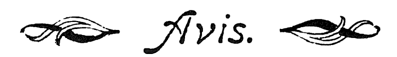
ALLEMAGNE: W.-T. Bibel & Tr.-Ges. Mirkerstr. 45, Elberfeld.

AMERIQUE: Watch Tower, Bible & Tract Society, 610—614, Arch St., ALLEGHENY, Pa., U. S. A.

ANGLETERRE: 24 Eversholt St., LONDRES, N. W.

AUSTRALIE: Equitable Bldg., Collins St., MELBOURNE.

Pour plus de commodités et moins de frais, nos chers abonnés d'Italie peuvent payer l'abonnement du **Phare,** comme celui de la **Vedetta,** à notre dépositaire **M. A. Pittavino,** Tipografia Sociale, à **Pinerolo** (Torino).



Avis.

L'AURORE du MILLENIUM est publiée en 6 tomes en anglais dont 2 ont parus en français: «le Plan des âges» et «le Temps est proche». On nous demande souvent et on insiste beaucoup pour avoir tous les volumes dans notre belle langue française. Mais comme les frais de traduction, composition impression, reliure, etc. — même pour une petite édition — s'élèveraient à un chiffre assez haut, il faudrait, avant de procéder, que les lecteurs du PHARE nous disent jusqu'à quel point ils pourraient et voudraient nous venir en aide pour mener à bien ce travail.

Il y en a qui aimeront se procurer un certain nombre d'exemplaires de chaque volume: d'autres avant tout aimeront posséder le volume III et se procurer quelques expl. pour eux-mêmes et une certaine quantité pour la revente, pour en prêter à lire ou pour en donner comme cadeau à leurs amis.

La Société de Bibles et de traités du Phare fera volontiers ce qu'elle pourra. mais elle ne peut entreprendre l'impression coûteuse si les amis Français ne montrent pas tout l'intérêt qu'elle attend d'eux.

Nous prions donc tous les lecteurs que cela intéresse de nous écrire par carte postale, pour combien d'expl. chacun s'engagerait en cas de publication, du volume III, d'abord, et des volumes suivants, ensuite.

AVIS: Les **cartes-lettres** de France pour l'Etranger doivent être affranchies de 25 cts., comme les lettres ordinaires, sans quoi le destinataire doit payer le double, 30 cts. — C'est ce qui nous est arrivé quelquefois ces derniers temps [Réd.].

L'Aurore du Millénium

parue en 6 tomes en **anglais** chez le directeur du „PHARE“ anglais; 3 vol. **en allemand,** 3 vol. en suédois, 2 vol. en français, 3 vol. en danois, 1 vol. en italien et 1 vol. en grec.

Vol. I. „Le Plan des Ages“, donne un aperçu du plan de Dieu révélé dans la Bible par rapport à la rédemption et au rétablissement de l'homme.

Vol. II. „Le Temps est proche“, traite des temps et de la manière dont se fait le second avènement du Seigneur, en considérant le témoignage de la Bible sur ce sujet.

Vol. III. „Ton Règne vienne“, traite les prophéties et les événements qui ont rapport au „temps de la fin“, la glorification de l'Eglise et l'établissement du Royaume Millénaire: ce volume contient aussi un chapitre sur la Grande Pyramide dont les indications viennent confirmer ce que nous trouvons dans la Bible au sujet des dates et autres enseignements.

Vol. IV. „Le Jour de la Vengeance“, montre que la dissolution du présent ordre des choses est en voie de s'accomplir et que tous les remèdes proposés ne peuvent empêcher la fin prédite: il constate dans les événements actuels l'accomplissement des prophéties, — la grande prophétie du Seigneur (Matth. 24), celle de Zacharie (ch. 14: 1—9), par ex. — 660 pages.

Vol. V. „La Réconciliation entre l'homme et Dieu“, traite un sujet important au plus haut point, — c'est le moyeu, le centre, autour duquel tous les traits de la grâce divine se tourne. Tout vrai chrétien devrait en faire son étude soignée et sérieuse. — 507 pages.

Vol. VI. „La Création Nouvelle“, expose et développe les 7 jours (ou périodes) de la Création, de Genèse ch. I & II, et l'Eglise la „nouvelle création“ de Dieu. Ce volume examine les particularités de l'organisation, des rites des cérémonies, des engagements et des espérances de ceux appelés et acceptés comme membres sous Jésus le chef du corps entier. — 740 ps.

Les vols. I, II & III contiennent de 360 à 400 pages: le prix est uniforme: relié, frs. 2. —; 1 mark 50, ou 35 cents (amér.); et broché: 75 cts.; 1 mark ou 25 cents (amér.) par volume, avec le port en sus. — Les vols. IV, V et VI coûtent frs. 2. 50.

Aux abonnés du „Phare“: relié: fr. 1. 50, 1. 10 mark ou 25 cents (amér.) par volume, franco de port.

Bibles.

La version de **Lausanne** est (avec celle de Crampon) la Bible la plus littérale. Celle de **Darby** la suit de près. La Bible **Segond** est la plus littéraire et la plus française, mais l'exactitude et la pureté du texte original y sont souvent sacrifiées à la beauté et à l'élégance du style, ce qui dans une assez forte mesure est évité dans la **Lausanne.** Le N. Test. de **Stapfer** a l'avantage de signaler le plus scrupuleusement certains mots et expressions qui ne se trouvent pas dans les textes originaux.

Le dépôt de **l'„Aurore“** à Yverdon et à Convers peut répondre à toutes les demandes et se charge d'envoyer sur demande des Bibles aux prix suivants: Lausanne reliée, fr. 9. — sans le port [format $20^1/_2$ cm. long, 14 cm. large et $7^1/_2$ cm. haut]. Darby reliée, depuis fr. 5. — à fr. 14. — (suivant la reliure et le format), sans le port, et la Segond fr. 1. 75 (et même pour 1 franc prise à la Librairie évangél. de Lyon, 10 rue de Lanterne, chez M Bichsel), sans le port.

Nouv. Testament Segond cart. 50 cts., Darby 60 cts., Lausanne cart. 50 cts., relié 2 fr. et relié doré 3 fr, Stapfer depuis 1. 50 à 3 fr., sans le port.

La meilleure Bible, **format** de poche, reliée souple, avec papier très fin, est la trad. Darby, fr. 11. —, le port en sus.

Nous avons devant nous une excellente **nouvelle Bible française** traduite d'après les textes originaux, par l'abbé **A. Crampon,** que nous pouvons placer entre la version de **Lausanne** et celle de **Darby.** Pour l'Ancien Testament elle livre en maints endroits une traduction plus fidèle que toutes nos autres Bibles françaises. Comme **Segond,** elle rend les psaumes et oracles prophétiques dans la belle forme poétique. Plusieurs notes de l'auteur sont remarquables et instructives. Mais nous regrettons, avec M. le pasteur Babut, l'emploi du pronom **vous** appliqué à Dieu et la présence des livres apocryphes [non inspirés], mêlés aux livres canoniques, comme s'ils ne formaient pas une classe à part.

La Bible Crampon a l'avantage d'être de format un peu plus pratique que celle de **Lausanne** et de coûter, non pas 9 frs., mais 7. 50, dans les librairies.